

# Culture du Japon moderne

La pensée politique de Sorai

# Rappels : Problèmes d'orthodoxie néo- confucéenne au 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> s.

- Promotion du néo-confucianisme par le bakufu (famille Hayashi)
- Mais : pas doctrine officielle/pas d'orthodoxie d'état
- Absence de concours : ± liberté de pensée des lettrés japonais (≠ Chine, Corée, Viet Nam)
- "rationalisme"/universalisme des 'zhuxiens' (Hakuseki, Joken)
- Tendance au rejet de la dualité principe métaphysique (Li)/ force matérielle (Ki)
- Itô Jinsai : retour au "sens ancien des textes" et critique de Zhu Xi
- Met l'homme et les relations humaines, et leurs inclinations à la morale au centre de la "voie" (voie de l'homme 人の道)
- => rupture importante du côté d'Ogyû Sorai

# Ogyū Sorai 荻生徂徠 (1666-1728)

- Lettré confucéen le plus célèbre dans l'histoire intellectuelle japonaise
- Maruyama Masao, *Essais sur l'histoire de la pensée politique au Japon*
- Libération du « joug » néo-confucianiste, avancée vers la "modernité"
- Né en 1666, famille d'origine guerrière,
- Père médecin personnel au service du futur shogun Tsunayoshi
- Mère, famille de vassaux héréditaires du bakufu
- Père, assigné à résidence dans un village de la province de Kazusa(actuel Chiba) où il demeure entre 1679 et 1690.

- Expérience marquante pour Sorai:
- Expérimente vie de privations, éloignée du réseau d'amis.
- Prise de conscience du fossé entre monde rural et monde urbain.
- mécanismes de l'économie marchande
- lecture assidue d'œuvres classiques, sans recours aux commentaires
- A son retour : constat des changements intervenus dans la ville et la société d'Edo ; installation en tant que maître confucéen à proximité du temple Zōjōji(temple des Tokugawa)

- Dès ma jeunesse, je vécus à la campagne; à l'âge de treize ans, je partis pour Kazusa où j'endurai dans ma personne toutes sortes de souffrances et eus l'occasion d'être le témoin de toutes sortes de choses. C'est parce que j'étais un rustre tout juste sorti de sa campagne que j'eus le front de tenir au Seigneur un langage que les gens ordinaires n'auraient jamais osé imiter. [...] À vivre au palais [du Shogun à Edo] depuis toujours, l'on y contracte tout naturellement des habitudes de vie ou de pensée qui, en vous imprégnant, composent des êtres pleins de désinvolture et au fait de rien du tout. À y penser, il est donc inévitable que les hauts fonctionnaires ou les nobles héréditaires qui y vivent sans arrêt ne soient au fait de rien et se montrent incapables de dire quoi que ce soit qui ne se conforme aux opinions couramment exprimées. (Seidan, NST, p. 290; Maruyama, Essais, p. 118-119)

# Yakubun sentei 訳文筌 蹄 (Nasse et collet (=guide) pour la traduction)

- Composé vers 1690 à partir des notes de disciples. Dictionnaire de sinogrammes regroupés selon leur signification (même kun-yomi en japonais).
- Publié plus de vingt ans après, en 1715.
- Ex: les kanjis 静 et 閑, tous deux lus *shizuka* en japonais.
- -> Expertise en chinois: langue classique et langue vulgaire.
- -> Prône lecture directe sans signes diacritiques ou traduction en japonais courant

## Début d'une carrière au sommet de l'État

- recruté vers 1700 par Yanagisawa Yoshiyasu:
- homme de confiance et favori du shogun
- fin lettré
- visiteurs d'origine chinoise, secte Ōbaku
- réputation croissante parmi les dignitaires. Donne des conférences devant le shōgun Tsunayoshien personne
- rémunération de 500 koku
- nombreux disciples dans la classe guerrière
- -> Au départ : orthodoxie dans ses positions

- 1709 Décès du Shôgun Tsunayoshi
- Yanagisawa Yoshiyasu: terres confisquées; retraite, loin de la capitale
- Le nouveau shôgun, Ienobu: férù de lettres chinoises et de confucianisme
- propres favoris: entourage composé de savants dont Arai Hakusek
- Sorai demeure dans la capitale, sur les conseils de son ancien protecteur
- libéré des contraintes du service, s'adonne librement à ses activités d'enseignement et d'écriture



# Maître de l'école «Jardin du miscanthus»

- 1709 :s'installe en ville pour ouvrir une école («jardin de miscanthus» *ken'en* 護園, en référence au quartier où il est situé
- Première étape: le Ken'en zuihitsu (Notes du Jardin de miscanthus, 1714)
- ->critique en règle (menée du point de vue des thèses de Zhu Xi) de son contemporain Itô Jinsai
- Deuxième étape: Critique des commentaires de Zhu Xi, débouche sur une série d'ouvrages:
- *Gakusoku* 学則 (Règles d'étude)
- *Bendô* 弁道 (Définition de la Voie)
- *Benmei* 弁名 (Définition des termes)
- *Rongochô* 論語徴 (Commentaire attesté du Rongo)

# La Voie *michi*= la voie des anciens rois

→conception iconoclaste de la Voie (*michi*)

- ni le mouvement d'alternance du yin et du yang, ni une instance de régulation de la conduite de tous les jours
- «voie des Anciens sages de l'Antiquité» sen'ōno michi 先王の道 ensemble de pratiques (rites) et de savoirs, en lien avec la gouvernance, destinés à établir la paix et l'harmonie.

→pensée politique

- rois légendaires ou semi-légendaires : Yao, Shun, Yu, Dang, Wen, le roi Wu et le duc des Zhou : actions connues par les Classiques
- inventeurs de génie
- message perverti après Mencius

- La Voie est suivie depuis les sages de l'Antiquité. Elle fut établie par Yao et Shun. Elle fut élevée à la perfection par les dynasties Yin et Zhou. Elle est l'aboutissement de la force d'esprit, de l'intelligence et du savoir-faire de dizaines de sages au long de plusieurs milliers d'années. Comment aurait-elle pu être le fruit d'un seul sage, y eut-il consacré sa vie? Voilà pourquoi Confucius s'est fait le messager de Yao et Shun, se basait sur les rois Wen et Wu, et aimait l'Antiquité comme il aimait l'étude. (Benmei, NST, p. 210)
- La Voie est une appellation globale. Cette appellation inclut les rites, la musique et l'application de la loi et l'art de gouverner, en somme: ce qu'ont fondé les Anciens Rois. En dehors des rites, de la musique, de l'application de la loi et de l'art de gouverner, il n'est point à proprement parler de Voie.» (Bendō, NST, p. 13; Maruyama, Essais, p. 129)
- Les fondateurs de ce que j'appelle la Voie sont Yao et Shun. Ils étaient des monarques. Par conséquent, la Voie des Saints consiste seulement dans le gouvernement de l'Empire. (Soraisenseitōmonsho, Maruyama, Essais, p. 127).

# Les Sages de l'Antiquité

- Un statut quasi-divin et leurs réalisations un statut quasi absolu. («On peut étudier les Sages, on ne pourra jamais les égaler», Maruyama, p. 128)
- Il faut croire en eux et à l'excellence de leurs décisions.
- Il rejette le rationalisme néo-confucéen, le pouvoir de pénétrer le principe des choses et du Ciel.
- Le Ciel, le monde naturel, échappe à la raison. Il est inconnaissable. Il doit être craint. Discours iconoclaste, prenant le contre-pied des thèses néo-confucéennes.
- S'oppose à l'approche d'Itô Jinsai, qui avait ramené la Voie à l'échelle de l'humain.
- S'éloigne de la question de la morale et de l'idéal de perfectionnement moral.
- On ne peut pas régler le cœur avec le cœur. Seuls les rites peuvent régler le cœur.

- «Suivre la voie des Anciens rois, voilà ce qui est bien; ne pas suivre la Voie des Anciens Rois, voilà ce qui est mal. [...] La Voie des Anciens Rois est comme notre compas et notre équerre.» (Maruyama, Essais, p. 139) Ce que j'appelle le Ciel est chose inconnaissable. De plus, les Sages craignaient le Ciel. C'est pourquoi ils disaient que l'on ne connaissait de lui que ses décrets. Ils déclaraient : «Celui qui me connaît, n'est-ce pas le Ciel?» et jamais ne parlaient [pour eux-mêmes] de connaître le Ciel ! En cela, ils révéraient vraiment le Ciel. (Benmei, NST, p. 123; Maruyama, Essais, p. 126)

# Le souffle individuel de l'homme

- tous les hommes ne sont pas identiques. Nés avec une étoffe différente (kishitsu).
- chacun développe les capacités acquises à la naissance.
- Tous ne sont pas capables d'accéder à la Voie.
- Seuls les hommes dotés de qualités supérieures pouvaient le faire. Les autres devaient se contenter de suivre la Voie.

- Le souffle individuel, quoi que l'on fasse, ne peut être soumis à aucune transformation que ce soit. Du riz reste toujours du riz, un pois reste toujours un pois. L'étude a seulement pour objet d'entretenir le souffle individuel, de le faire fructifier en respectant les qualités qui étaient les siennes à sa naissance, de la même façon que nous faisons pour le riz ou le pois, par exemple quand nous leur donnons des fumures pour qu'ils délivrent la bonne récolte que promet la nature qu'ils ont reçue du Ciel. [...] Et ainsi, pour la société tout entière, le riz est utile en tant qu'il reste du riz, et les pois le sont en tant qu'ils restent des pois.  
(Soraisenseitōmonsho. Maruyama, Essais, p. 133)

- Institutions mises en place par les Anciens sages pour gouverner
- indissociable du contexte dans lequel elle a vu le jour
- Les Classiques : le piège de la lecture anachronique «Une société change véhiculant avec elle sa langue, la langue change véhiculant avec elle la Voie; c'est principalement de là que vient notre incompréhension de cette dernière». (Gakusoku, Maruyama, p. 123)
- significations anciennes des mots :
- procéder par recoupements entre les textes anciens
- éviter les commentaires récents
- travail de philologue->reconnaissance en Chine



# *Kobunjigaku* 古文辞学

- nom qui définit son courant et son enseignement.
- Méthode inspirée par les travaux de deux lettrés de l'époque Ming: Li Panlong (1514-1570) et Wang Shizhen (1526-1590)
- mouvement de réforme littéraire, favorable à l'abandon du style des Song
- Retour à un style de prose des Qin-Han et à un style de poésie de l'époque des Tang à l'idée d'une composition dans le style archaïque

# Sous le gouvernement du shogun Yoshimune (r. 1716-1745)

- nouveau tournant dans la carrière de SoraiYoshimune: shôgun à la stature peu commune, s'entoure des meilleurs éléments
- série de réformes pour redresser la situation financière grand lecteur de livres chinois, intérêt pour le code pénal chinois des Ming et des Qing : domaine technique pour lequel il a besoin de l'aide des meilleurs experts
- Fait venir des interprètes de chinois de Nagasaki

# Rikuyuengi (c. LiuyuYanyi, les six instructions amplifiées)

- commentaire en langue vulgaire des six instructions promulguées par le premier empereur des Ming.
- manuel lu à haute voix dans les villages de Chine
- connu au Japon par l'intermédiaire d'un lettré du royaume de Ryûkyû
- Soraï est sollicité pour traduire le livre, écrit dans le chinois vernaculaire
- Publication par le Bakufu

- Conseiller de Yoshimune sur sa politique : deux ouvrages
- Taiheisaku (Mesures pour la grande paix)
- Seidan 政談 (De la politique)
- ouvrages non imprimés car abordant la politique dans sa forme la plus noble
- a inspiré certaines mesures de Yoshimune
- source d'inspiration durable pour les lettrés confucianistes engagés dans les réformes de leur fief (keisei saimin 經世濟民)

- langue accessible et claire
- aborde de nombreuses questions de société
- peinture très sombre de la société japonaise
- monde guerrier pris au piège de l'économie de marché
- une vie éloignée des terres, i.e. des lieux de production à une «vie à l'auberge» (ryoshuku) 旅宿
- obligation d'acquérir tous les biens de nécessité
- endettement de la classe guerrière et dépendance à l'égard de la classe marchande
- Le pouvoir de l'argent qui pervertit les liens sociaux

- ->redressement des mœurs au sein de la classe guerrière
- ->retour à la terre des guerriers
- ->règlements stricts (rites) définissant clairement les frontières entre les classes sociales conception de la politique à contre-courant des tendances de la société et des mécanismes économiques du temps
- conseils suivis pour un certain nombre d'entre eux;analyse fine des évolutions de la société

- Les samourais sont rassemblés dans la ville d'Edo comme dans une auberge. De ceux qui vivent dans les châteaux de leur fief, on dira, en opposition à Edo, qu'ils sont «au fief» (zaisho), mais dès lors qu'ils ne sont pas sur leurs terres, eux aussi sont à l'auberge. (...) Pourquoi ? Parce qu'ils sont contraints à acheter tout ce dont ils ont besoin, à commencer par le vêtement, le logement, et même une simple paire de baguettes. C'est ainsi que maintenir les maisons guerrières à Edo les conduit à vendre la totalité de leurs revenus en riz d'une année contre des choses dont ils ont besoin, dépensant tout en une année. Les services que les samourais rendent à leurs maîtres deviennent profit pour les bourgeois d'Edo. (Seidan, p. 295)
- Il en est de même pour le Shogunat qui, lui aussi, partage le sort des voyageurs dans une auberge. La raison en est qu'il doit acheter toutes choses afin de subvenir à ses besoins, vivant ainsi comme un voyageur dans une auberge. [...] Mais comme notre Shôgun gouverne le pays, le Japon tout entier est son fief. Il devrait donc pouvoir utiliser directement tout ce dont il a besoin sans avoir à acheter quoi que ce soit.» (Seidan, NST, p. 306, Maruyama, Essais, p. 170.)

## Sur les Daimyô

- Dans leur manière de se comporter tout au long de la journée, dans leur tenue vestimentaire, leur régime alimentaire, leur vaisselle, leur mobilier, l'emploi qu'ils font de leurs domestiques, dans les habitudes de vie de leurs épouses, le style des messagers qu'ils emploient lors des échanges de correspondances et de présents, la suite qui les entoure lorsqu'ils se rendent en promenade dans la ville, dans leur façon de voyager et jusque dans les cérémonies d'entrée dans l'âge adulte, de mariage, d'enterrement et de culte aux ancêtres [...], ils suivent spontanément les usages de leur temps en vivant dans le grand luxe.» (Ibid, p. 322; Maruyama, p. 157-58)



- Nous vivons aujourd'hui en période de paix. Pourtant, si l'on emploie seulement des contractuels, il ne naît guère spontanément, entre maîtres et serviteurs, de sentiments d'affection et de compassion. Il n'y a entre eux qu'un contrat d'un an. Il n'y a rien d'autre que les sentiments que peuvent éprouver l'un vers l'autre deux voyageurs qui se croisent sur la route. (...) Même chez les maîtres, la volonté de servir en toute loyauté le prince s'affaiblit progressivement. (Seidan, NST, p. 293; Ansart, p. 110) Fixer des degrés dans les vêtements, les maisons, les objets, dans les mariages, les funérailles, les échanges de correspondances et de cadeaux, la composition des escortes, tout ceci en fonction de la qualité des personnes, de leurs revenus et de l'importance des fonctions, cela s'appelle un système. (NST, p. 311; Ansart, L'empire du rite, p. 119)

## Epilogue et postérité

- succès considérable : très nombreux disciples mais aussi beaucoup de détracteurs
- personnage anti-conformiste, excentrique : points de vue allant à contre-courant de la pensée dominante
- diffusion de sa pensée dans les fiefs
- disciples de Sorai
- ->deux courants :
- Courant littéraire : composition poétique ou littéraire à l'ancienne, le *kobunjigaku*
- Pensée politique et économique parfois radicale dans leur rejet de la métaphysique (et même de la morale)
- Ex: Dazai Shundai (1680-1747) : critique du shintô, du bouddhisme, de Zhu Xi, de Mencius...
- => il n'existe aucun ordre a priori, ni aucune nature/morale humaine innée.
- => tout doit être acquis/fixé par les rites et règles des Sages
- => "idéalisme pessimiste"